

nombreux d'ailleurs, sont en général empruntés aux poètes français. La 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> dissertation, qui traitent de divers petits objets, tels que l'énigme, la devise, etc., sont écrites en français. A la fin de cet ouvrage, pag. 178-189, on trouve quelques vers latins du P. Valoris, avec ce titre : *Opuscula ad poesim pertinentia*. Un de ces fragmens peut nous donner à peu près l'époque de la naissance du poète. Il dit, en parlant de lui-même :

Bis septem lustra exegi, volventibus astris; or, c'est vers 1715 qu'il acheva l'Art poétique; on peut donc penser qu'il était né en 1645 ou 46. A 70 ans, le P. Valoris conservait encore le feu de la jeunesse, car il dit, toujours dans la pièce que j'ai citée :

Integro primæ remanent in corpore vires,  
Nec minor ingenii quam fuit ante, vigor;  
Quis credat viridis tot habentem signa juventæ,  
Vicinum tumuli me tamen esse mei?

La poésie du P. Valoris est fort ordinaire, et son écriture, qui présente de la netteté, n'est pas cependant bien lisible.

Le second ouvrage manuscrit que nous avons de ce jésuite, c'est *Polidore*, tragédie représentée par les écoliers du collège de la compagnie de Jésus, et composé par le R. P. Valoris, professeur de rhétorique à Lyon. N° 646. La pièce a cinq actes, en vers alexandrins bien scandés, mais c'est en cela seulement qu'elle ressemble aux chefs-d'œuvre de notre scène tragique.

Dans son *Dictionnaire portatif des poètes français* (1), Philipon de la Madeleine rapporte l'épigramme suivante communiquée par notre jésuite à un envieux qui préparait une satire contre lui. Il faut savoir, pour l'entendre, que la plus grave des insultes que l'on puisse faire à un homme dans le comtat d'Avignon, c'est de lui dire qu'il descend d'une famille juive :

Fils d'une race de vipère  
Qui jadis mit Jésus en croix,  
Moi, dont chacun connut la mère,  
Ou put la connaître à son choix,  
Juge de ce que je sais faire  
Sur l'échantillon que tu vois.

L'épigramme eut son effet; la satire ne parut pas.

1685. 26 Mort à Hamadan, ville de Perse, de François Picquet, évêque de Bagdad, consul de France à Alep, né à Lyon, le 12 avril 1626. Voyez la *Biog. univ.*

(1) ART. VALORIS.